L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 6 JUIN 1895. Fondée le 1er septembre 1827.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
JEUDI, 6 JUIN 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Maéon, Denis & Kernaghan, à la Bourse des Encanteurs—Le site et les installations du La. Troy Laundry Co., rue Toulouse, entre Dauphine et Bourgogne ; aussi, bijouterie, argenterie billets, actions et bons.

Par John J. Castell & Co., au No 1718 rue St Louis, meubles, dalles, outils et autres effets mobiliers.

Par Spear & Escoffier, rue Hôpital, entre Royale et Bourbon, une forge.

Par le Shérif, à la Bourse des Encanteurs—Une propriété de valeur dans le Sixième district.

La Question Asiatique.

La situation dans l'Orient, depuis l'extrémité Ouest ou Levant jusqu'à l'extrémité Est, c'est-à-dire la Chine et le Japon, devient de plus en plus grave. Il y a quelque temps, le monde civilisé apprenait avec indignation les massacres qui avaient eu lieu dans l'Arménie.

Tout récemment encore la gendarmerie turque envahissait brutalement les résidences de trois ou quatre consuls, dans cette même contrée, dans l'Etat de Moosh, non loin du Lac Van.

Presqu'en même temps, nous apprenions les assassinats dont ont été victimes plusieurs consuls à Jeddah, dans l'Arabie.

Enfin, il y a trois ou quatre jours, les dépêches nous annonçaient la mise à sac de plusieurs missions chrétiennes, catholiques et protestantes, dans la province de Czechuen, la plus occidentale et la plus riche de la Chine.

Ce bloc asiatique donne, à lui seul, plus de tracas à la vieille Europe que tout le reste du globe ; et elle n'est pas au bout de ses peines ; car, par malheur, l'Asie est la contrée la plus peuplée du monde ; elle compte plus de la moitié de l'espèce humaine.

Il y règne, d'un bout à l'autre, mais surtout dans la partie qui a été abrutie, pourrie par l'Islamisme, un indomptable esprit de résistance à toute espèce de progrès, de réforme et d'ordre.

Depuis que l'on a fait quelques trouées dans ce bloc et esssayé d'y pénétrer, la civilisation n'y a guère fait un pas en avant. Le fanatisme y est plus fort que toute espèce de raisonnement, que le sentiment même de l'intérêt bien entendu. Le moins réfractaire de tous ces pays, c'est encore la Chine.

Ce n'est guère que par l'emprunt de nos engins de guerre perfectionnés, de nos terribles instruments de destruction, que ces populations semblent vouloir s'assimiler à nous, et c'est ce qui redouble encore le danger de la situation. Tous nos efforts n'ont guères servi jusqu'ici qu'à leur apprendre à nous combattre avec nos propres armes.

En fait, voici encore l'Europe aux prises avec la Turquie, de deux côtés à la fois, en vue de réprimer des actes abominables. N'est-elle pas mieux fait de travailler d'avance à les prévenir? Malheureusement, l'ambition s'en mêle et arrête toute grande entreprise, toute réforme véritablement efficace. On ne peut certes pas exterminer la race ottomane ; mais on n'aura raison d'elle, que quand on l'aura tout entière soumise à un régime étranger, à une direction dominée par l'esprit chrétien. Inutile de compter sur la bonne volonté du Sultan. Il n'est pas maître de ses sujets. A peine peut-il faire la loi dans son propre palais.

Une lettre inédite d'Alfred de Vigny sur "Chatterton."

A propos de la reprise partielle de *Chatterton*, qui a été donnée récemment au Théâtre-Français, pour les adieux de Mlle Broisat, adieux dont il était question dans notre numéro d'hier, voici une très curieuse lettre, absolument inédite, d'Alfred de Vigny à M. Louis Ratisbonne au lendemain d'une reprise de *Chatterton*, la dernière qui fut faite du vivant de l'auteur. Cette lettre est écrite en réponse au sonnet suivant, qui avait été adressé à cette occasion par M. Louis Ratisbonne à l'illustre écrivain :

Après plus de vingt ans, on la vit reparaître
Ton œuvre qui parut chef-d'œuvre au premier [jour.
Tes deux touchants martyrs, on les a vus re [naître
Chatterton mort de faim, Kitty morte d'amour.

Et la source des pleurs s'est rouverte, ô doux [maître !
Et l'œuvre a reparu chef-d'œuvre à son retour !
Ah ! c'est qu'au fond des cœurs ton stylet d'or [pénètre,
Ta voix est d'un poète et non d'un troubadour.

Ta chaste muse vole aux plus secrètes peines.
Un fleuve de tendresse a coulé dans tes veines
Pour la femme opprimée ou le pauvre maudit,

Le poète honteux qui souffre et que l'on raille,
Le diamant, dit-on, a pour aimant la paille ;
Et sur les noirs chevets ta pitié resplendit !

LOUIS RATISBONNE.

Voici la réponse d'Alfred de Vigny :

"2 janvier 1858, samedi.

"Dante vous a donc permis de le quitter un moment dans le paradis que vous habitez pour écrire et en laisser tomber ces vers charmants dont j'ai été si touché ! J'y pensais avant-hier encore et je les relisais au théâtre, en voyant d'*un petit coin sombre* comme celui d'Alceste ces figures innombrables, pressées, sérieuses, recueillies et jeunes comme la vôtre, mais toutes inconnues de moi et qui venaient comme une nouvelle armée sortie de terre pour m'écouter et me serrer la main, en disant : *Il a raison*.

"Votre amitié pour moi vous persuade que le mérite de l'ouvrage est cause de ce renouvellement de sympathie que j'ai trouvé trois fois dans les générations renouvelées de 1835, de 1840 et de 1857. Moi je pense qu'il vient seulement de ce que la vérité est éternelle et impérissable, et j'ai eu quelquefois le bonheur de voir clairement la vérité et le courage de la dire.

"Il y aura toujours, à présent et après nous, des hommes qui ne voudront pas reconnaître que les poètes ont, ici, le malheur de parler à une nation dont l'immense majorité n'aime pas sa langue poétique et ne sait pas même la lire.

"Je ne crois pas facile de déterminer s'ils sont Gaulois ou Francs ceux qui ne peuvent pas jouir des beautés idéales et suprêmes de l'art et ceux qui chantent faux tout naturellement, sans s'en apercevoir ; mais toujours est-il qu'ils cherchent à nier et à faire dédaigner ce qu'ils ne peuvent atteindre et s'efforcent d'éteindre l'auréole des poètes.

"Le cercle des rares amis de la poésie pourra-t-il s'étendre en France? La confusion des idées jetées à dessein dans l'esprit du public incertain et indifférent, les vices de l'éducation littéraire, rendront bien lents ces progrès qui sont à désirer pour notre pays. Cependant, je surprends dans la foule des mouvements et des transports que les méchants et les envieux n'ont pu arrêter, de même qu'ils n'ont pas réussi à empêche d'accourir plus nombreux, chaqu soir, ceux qui veulent entendre mon plaidoyer et juger la cause et qui sortent convertis.

"Rien ne saurait nous ravir, à nous, le bonheur de chanter juste et d'écouter les beaux chants sans musique de notre langue et rien ne vous arrêtera, j'espère, dans l'accomplissement de votre grand ouvrage du Dante. Je compte pour cela sur votre retraite et sur votre bonheur intérieur.

"Faites surtout comme moi, ne lisez jamais les écrits décourageants qui ne vivent qu'une heure pendant laquelle ils vous jetteraient une goutte de poison dans le cœur, comme les insectes venimeux et imperceptibles des campagnes, qui nous touchent la main et y jettent le *charbon*.

"Vous conserverez alors le calme de l'âme et la sérénité nécessaire à votre difficile travail.

"Dès qu'on m'en laissera le temps, j'irai à Passy vous voir, vous remercier encore et entendre vos chants nouveaux.

"Tout à vous de cœur.

"ALFRED DE VIGNY."

Le Désordre dans nos Rues.

Nous ne voulions pas y ajouter foi ; il nous a fallu y aller voir pour le croire. Eh bien, oui, le District américain est aussi mal traité que le quartier français. Tout y est bouleversé ; les chaussées sont défoncées. Partout, d'un bout à l'autre de cette pauvre cité, dont les habitants se se laissent mener comme un troupeau de moutons, des travaux sont commencés, de tous les côtés à la fois, mais achevés presque nulle part.

Quand vous montez dans un char de ville, vous n'êtes jamais sûr d'être conduit là où vous voulez aller, les compagnies changent leur itinéraire, suivant leur fantaisie ou les besoins du moment, sans en avertir le public. Cela dure huit jours, quinze jours ; puis l'itinéraire change, souvent pour s'éloigner davantage encore de celui qui est adopté depuis nombre d'années. Ce sont d'énormes pertes de temps dont les affaires souffrent considérablement.

Quant aux vulgaire promeneur, ou menu fretin du commerce qui va à pied, on n'en a cure. S'il leur arrive malheur, tant pis pour eux. Que ne restent-ils chez eux? malheur à ceux que leur profession retient dans leur bureau, dans leur magasin, devant leur étal, pendant la nuit. Dieu sait à quelles mésaventures ils sont exposés. Ce sont, à chaque pas des pavés, des planches, des solives qui encombrent les trottoirs, ou des solutions de continuité qui vous font avancer le pied dans le vide, à l'endroit où vous vous y attendez le moins.

Si le malheur veut que vous alliez d'un pas un peu pressé—ce qui arrive à presque tous les honnêtes gens qui sont forcés de rentrer tard dans leur domicile—vous perdez l'équilibre : vous faites une chute où vous pouvez vous rompre un membre.

Quant aux entrepreneurs de travaux, ils vous font la gracieuseté de vous offrir, de temps en temps le secours d'une lanterne qui n'éclaire pas ou qui n'éclaire que juste assez pour vous faire poser le pied à faux. C'est une situation intolérable.

Croit-on que l'administration s'en émeuve et songe à y mettre un terme? Pas le moins du monde. Elle a livré, sans condition, les rues de la ville à nous ne savons quels entrepreneurs venus on ne sait trop d'où, qui n'en font qu'à leur fantaisie et abusent outrageusement du privilège qui leur a été follement octroyé. Quand en finirons-nous avec cet odieux état de choses?

LE CANAL DE KIEL.

L'*Abeille*, il y a quelques jours, a publié une dépêche donnant la composition partielle des escadres qui assisteront à l'inauguration du canal de la mer du Nord à la Baltique. Voici, d'après la *France militaire* quelle sera la composition complète de ces escadres :

ANGLETERRE.—Escadre de la Manche : cuirassés *Repulse, Resolution, Empress of India* (pavillon du contre-amiral Dale), *Royal Sovereign* (pavillon du vice-amiral Fitz-Roy); longueur 116 mètres, déplacement 14,150 tonnes, machine 11, 500 chevaux, vitesse 17 n. 5 à 18 nœuds, 4 gros canons, 10 moyens, 32 petits.

Croiseurs : *Bleinhein, Endymion, Apollo, Andromache, Bellona.*

Canonnières-torpilleurs : *Speedy* et *Speedwell.*

AUTRICHE-HONGRIE. — *Marie Thérèse*, croiseur protégé : longueur 114 mètres, déplacement 5,370 tonnes, machine 10,-300 chevaux, vitesse 19 n. 9, 2 gros canons, 8 moyens et 22 petits.

Elisabeth et *François Joseph*, croiseurs protégés : longueur 103 mètres, déplacement 4,060 tonnes, machine 9,800 chevaux, vitesse 19 nœuds, 2 gros canons, 6 moyens, 13 petits.

Le DANEMARK sera représenté par les croiseurs *Hekla* et *Geiser*, et quatre torpilleurs de 1re classe.

L'ESPAGNE, par le cuirassé *Pelayo* le croiseur cuirassé *Infanta Maria Teresa* et le croiseur *Alfonso XII.*

LES ETATS-UNIS seront représentés par le croiseur cuirassé *New York* les croiseurs *San-Francisco, Columbia* et *Marblehead.*

LA FRANCE sera représentée par le *Hoche* cuirassé, longueur 106 mètres, déplacement 10,600 tonnes, machine 11,300 chevaux, vitesse 16 n. 2, 4 gros canons, 18 moyens et 20 petits.

Le *Dupuy-de Lôme* : croiseur cuirassé : longueur 114 mètres, déplacements 6,-300 tonnes, machine 14,000 chevaux, vitesse 20 n., 5, 2 gros canons, 6 moyens et 20 petits.

Le croiseur *Surcouf* : longueur 95 mètres, déplacement 1,848 tonnes, machine 6,000 chevaux, vitesse 19 n., 5, 4 canons et 7 petits.

ITALIE. — *Re-Umberto*, cuirassé : longueur 122 mètres, déplacement 13,298 tonnes, machine 19,590 chevaux, vitesse 18 n., 5, 4 gros canon, 24 moyens, 31 petits.

Sardegna : cuirassé, longueur 125 mètres, déplacement 14,210 tonnes, machine 22,800 chevaux, vitesse 20 n., 2, 4 gros canons, 24 moyens, 31 petits.

Andrea-Doria, Ruggero di-Lauria : cuirassés, longueur 100 mètres, déplacement 11,000 tonnes, machine 11,000 chevaux, vitesse 17 nœuds, 4 gros canons, 6 moyens, 22 petits.

Stromboli : bélier-torpilleur, longueur 86 mètres, déplacement 3,530 tonnes, machine 7,700 chevaux, vitesse 17 nœuds, 2 gros canons, 6 moyens et 14 petits.

Etruria : bélier-torpilleur, longueur 80 mètres, déplacement 2,500 tonnes, machine 7 580 chevaux, vitesse 19 m. 5, 10 canons moyens, 12 petits.

Aretusa et *Partenope* : croiseurs torpilleurs, longueur 70 mètres, déplacement 846 tonnes, machine 4,700 chevaux, vitesse 20 m. 5, 1 canon moyen, 8 à 12 petits.

Le NORVÈGE sera représentée par la canonnières *Viking* et *Sleipner*, et six torpilleur de 1re classe.

Le PORTUGAL, par la corvette cuirassée *Vasco da Gama.*

LA ROUMANIE, par le croiseur protégé *Elisabeta* et le vapeur *Mircea.*

RUSSIE —*Alexandre-II* : cuirassé, longueur 101 mètres, déplacement 8,440 tonnes, machine 8,500 chevaux, vitesse 16 nœuds, 6 gros canons, 8 moyens, 12 petits.

Rurick : croiseur cuirassé, longueur 130 mètres, déplacement 10,900 tonnes, machine 13,250 chevaux, vitesse 18 n. 5, 4 gros canons, 16 moyens et 17 petits.

Grosiatschy, canonnière cuirassée.

LA SUÈDE, par les cuirassés *Gota* et *Thule* et la canonnière *Edda.*

LA TURQUIE, par le croiseur *Heibet Numia.*

Enfin l'ALLEMAGNE, sera représentée par une trentaine de navires, quatre divisions de torpilleurs.

Le prince Henri de Prusse aura son pavillon sur le cuirassé *Wœrth*, et l'empereur naviguera sur son yacht *Hohenzollern*

Le *Wœrth* a 116 mètres de long, 8 mètres de tirant d'eau arrière. 10,200 tonnes de déplacement, au tirage forcé sa machine développe 10,000 chevaux et donne 17 nœuds ; il est armé de 6 gros canons et 26 moyens ou petits.

Le *Hohenzollern*, lancé en 1882, a 116 mètres de long, 4,150 tonnes de déplacement, 10,500 chevaux et 23 nœuds, 20 canons.

NECROLOGIE.

Mgr Dubuis, ancien évêque de Galveston (Texas), évêque *in partibus* d'Arca (Arménie, assistant au trône pontifical, vient de mourir à Vernaison (Rhône) à l'âge de soixante-dix-huit ans : parti pour le Texas en 1846 avec Mgr Odin et plusieurs missionnaires, il se dévoua à son apostolat dans cette région alors complètement sauvage.

Des églises furent bâties, des maisons d'éducation, des hôpitaux, des orphelinats furent élevés, et Mgr Dubuis y contribua, tant à Castroville qu'à San Antonio, autrefois ville palenne, maintenant catholique et siège épiscopal depuis 1874.

Mgr Odin avait fait de M. Dubuis son vicaire général à Galveston et lorsque le 15 février 1861 il fut promu à l'archevêché de la Nouvelle Orléans, son vicaire général fut désigné pour lui succéder.

Ce prélat fut évêque de Galveston pendant vingt ans, il quitta ce poste en 1881 et se retira à Versaison.

C'était une physionomie très connue.

Un télégramme de Vienne annonce la mort de Franz de Suppé, un des compositeurs de musique les plus populaires d'Autriche.

F. de Suppé était né à Spalatro, en Dalmatie, en 1820. Il était élève de Donizetti. Sa grande réputation date de *Fatinitza*, opéra comique en trois actes qui fut joué pour la première fois, à Vienne, en février 1876. De la capitale autrichienne, la pièce passa rapidement sur la plupart des scènes allemandes et fut représentée également à Paris, en 1879, au théâtre des Nouveautés.

Boccace, une des meilleures partitions du maestro, fut joué avec un grand succès à Bruxelles et aux Folies Dramatiques de Paris.

Parmi les opérettes moins connues, il faut citer la *Belle Galathée, Juanita*. Son ouverture de *Poète et Paysan* est entrée dans le répertoire de toutes les musiques militaires, même françaises.

Syndicats Américains et Russes.

On se préoccupe beaucoup, en Allemagne, de la formation de syndicats américains et russes pour relever le prix du pétrole qui, écrasé par les droits de douane et d'octroi dans les pays consommateurs, est tombé aux puits de cet hydro-carbure liquide à des taux insuffisamment rémunérateurs. Nous ne croyons pas qu'il y ait lieu de s'émotionner de cette tentative, car si la cote se relève, il est évident que des gisements, aujourd'hui inexploitables, le redeviendront et que la distillation des schistes oléifères du terrain jurassique, actuellement paralysé, même en France malgré les primes, reprendra l'activité qu'elle a perdue. Dans les temps modernes, l'accaparement tourne dans un cercle vicieux et ne fait du tort qu'à ceux qui, en le tentant, s'exposent à une liquidation ruineuse. Quoi qu'il en soit, le ministre des finances allemand craint que l'augmentation des prix du pétrole, en en restreignant l'entrée, n'ait une fâcheuse répercussion sur les droits de douane, et il fait étudier un procédé d'éclairage à l'alcool,—le *triumpflamme*, — qui occupe l'attention des Berlinois. Il s'agit de mettre une taxe sur l'alcool employé à cet usage. L'éclairage à l'alcool a déjà été tenté il y a plus de cinquante ans et on y a renoncé à cause des dangers qu'il présente. Il faudrait que l'alcool restât éminemment combustible sans être également volatile. Or, c'est impossible, parce que ses qualités sont les conséquences de ses défauts.

PRINCESSES AU CLOITRE.

On annonce que la princesse Henriette, fille du prince Aloyse de Liechtenstein, âgée de dix-neuf ans, est entrée au couvent des Bénédictines de Prague.

Le prince Aloyse de Lichtenstein, chef du parti catholique en Autriche, est le cousin du prince régnant ; la petite principauté de Liechtenstein, voisine de la Suisse, et enclavée par l'Autriche, est restée, on le sait, indépendante, bien qu'elle ait pris parti contre la Prusse en 1866.

C'est toujours un spectacle touchant que celui d'une princesse descendant du faite des grandeurs pour revêtir l'uniforme de l'humilité et de l'obéissance. Au monde, à ses fêtes, à ses adulations succède le silence du cloître, l'oubli ou tout au moins le sacrifice permanent de tout rêve humain. Seule, la foi la plus pure peut inspirer pareille immolation.

Elle est longue la liste des princesses qui ont échangé la couronne pour le voile, et on ne saurait entreprendre de la refaire ici.

C'est d'abord sainte Clotilde qui, après la mort de Clovis, se retira à Tours, auprès du tombeau de saint Martin, puis sainte Bathilde, veuve de Clovis II, qui fonda le monastère de Chelles, près de Paris. On retrouve plus tard, dans ce cloître, une fille du Régent qui fut abbesse, par ordre de son père, et supporta mal les obligations de son état.

Au treizième siècle, c'est sainte Elizabeth, fille du roi de Hongrie et veuve du landgrave de Hesse, celle dont tant de tableaux ont montré la poétique figure, soit avec le miracle des roses, soit auprès des lépreux, qui prend l'habit de saint François, au couvent de Marbourg. Deux filles de sainte Elizabeth prirent également le voile.

Une sœur de saint Louis, sainte Isabelle, fit vœu de chasteté à l'âge de treize ans et refusa d'épouser le fils de l'empereur d'Allemagne pour suivre les règles de la vie religieuse. Mais saint Louis ne réussit pas avec sa fille, la princesse Blanche, qu'il avait fait entrer au couvent de Pontoise et qui en revint pour épouser le fils du roi de Castille.

***

Une sainte que l'Eglise a canonisée en 1775 fut Jeanne de Valois, fille de Louis XI, mariée à Louis XII et répudiée par lui pour épouser Anne de Bretagne.

Elle boitait, elle était laide, mais Anne de Bretagne, veuve de Charles VIII, n'était guère jolie ; c'était la Bretagne que le Roi voulait épouser, et il y réussit avec le consentement du Pape. La reine Jeanne fit courageusement le sacrifice de sa couronne, se retira à Bourges, et y fonda un ordre nouveau dont elle suivit la règle.

Deux princesses de Bourbon au seizième siècle, furent abbesses de Fontrevault. Une autre, Charlotte de Bourbon, abbesse de Jouare, morte en 1582, quitta le couvent, se fit huguenote et épousa Guillaume d'Orange-Nassau, de qui descend la famille royale de Hollande.

Henri IV eut six tantes, sœurs d'Antoine de Bourbon, roi de Navarre, dont quatre furent abbesses de Sainte-Croix de Poitiers, de Notre-Dame de Soissons, de Chelles et de Fontrevault. Mais à partir d'Henri IV les princesses de la maison de Bourbon qui prirent le voile furent moins nombreuses. Il faut citer cependant Madame Louise, fille de Louis XV, qui prit le voile à Saint-Denis, dans le couvent des Carmélites, et y donna l'exemple de toutes les vertus. Mme Campan a laissé d'elle un charmant portrait. On dit qu'elle annonça à Louis XVI toutes les horreurs de la Révolution que sa faiblesse allait déchaîner.

Les Bourbons d'Espagne ont donné plusieurs abbesses à différents couvents ; mais c'est dans la maison de Savoie qu'on trouve le plus de religieuses et de saintes. Enfin la maison d'Autriche compte aussi quelques vocations parmi les princesses impériales, mais la plus touchante de toutes a été celle de l'archiduchesse Marie d'Este, sœur de Madame la comtesse de Chambord, et qui, mariée à don Juan de Bourbon et mère de Don Carlos, s'est retirée dans un couvent de Gratz du vivant de son mari, fixé en Angleterre, y a pris le voile et a prononcé ses vœux depuis son veuvage. Du fond de son couvent, elle exerce une grande influence en Autriche, et l'Empereur lui-même a pour ses vertus, son caractère et son intelligence la plus juste estime.

Il y a à Prague, le chapitre noble des chanoinesses du Hradschin, dont l'abesse est toujours une archiduchesse d'Autriche ; mais ce n'est pas un ordre religieux, et l'abesse ne reçoit là qu'un titre honorifique qu'elle abandonne en se mariant. La reine-régente d'Espagne était abesse de ce chapitre avant d'épouser Alphonse XII.

Les princesses ont souvent des devoirs supérieurs à ceux d'une vocation religieuse. Il suffirait pour le prouver de citer la princesse Clotilde, qui a épousé le prince Napoléon et vit comme dans un cloître au château de Moncalieri, près de Turin

Dieu seul connaît les sacrifices de chacun et sait trouver parfois plus de mérite dans le monde que dans le cloître, de même qu'il doit bénir ces admirables vocations qui abandonnent tous les bonheurs de ce monde pour le néant de cette vie et l'espoir divin.

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Européennes.

La République de Formose.

Presse Associée.

Hong Kong, 5 juin—La république proclamée il y a quelques jours à Formose est tombée ; le président Tang s'est enfui. Les forces chinoises du nord de Formose se sont dispersées à l'approche des Japonais.

Marti n'a pas été tué.

Presse Associée.

New York, 5 juin—Les patriotes cubains de New York affirment avec confiance que Jose Marti, rapporté tué dans un récent engagement avec les Espagnols, est vivant, et qu'on entendra parler de lui en temps voulu.

Benjamin Guerra, trésorier des révolutionnaires à New York, au sujet des rapports contradictoires sur la mort de Marti, s'est exprimé ainsi : Je suis absolument sûr que Marti est vivant. Il se trouve dans quelque camp de patriotes et il est bien gardé.

J'ai reçu une dépêche de Panchito Gomez ; il m'assure qu'il a des preuves certaines que Marti est vivant.

La dernière lettre de Marti, reçue par M Guerra, est datée du 9 mai ; il était à ce moment à deux cents milles de l'endroit où on annonce qu'il a été tué ; et d'après ses plans, il n'avait aucunement l'intention de se rendre dans la contrée où, suivant les Espagnols, il a trouvé la mort.

La situation à Cuba.

Presse Associée.

Washington, 5 juin—Un rapport semi-officiel des leaders des classes les plus influentes de Cuba, a été reçu à Washington ; il montre que les dépenses de la guerre sont devenues si énormes, et les industries du sucre et du tabac si peu rémunératrices, qu'un soulèvement général résultera des difficultés présentes.

La partie du rapport qui a trait à la détresse financière et ainsi conçue :

Les dépenses de la guerre de 1868 à 1878 ont été payées par Cuba. L'Espagne a fourni 212,367 hommes, mais pas un seul dollar.

L'île de Cuba a contracté une dette de près de deux cents millions de dollars, avec un budget annuel de 58 millions pendant ces dix années.

Le général Lovelar a déclaré aux Cortès que les dépenses de la guerre ont été de sept cents millions de dollars, soit 70 millions par an.

Le sucre produit alors avec le travail des esclaves était vendu à 6 7,8 cents la livre. L'industrie du tabac était si florissant que le ministre des colonies, Romero et Robledo, a appelé les fabriques des palais. Le tabac en feuille était alors vendu à cent pour cent au-dessus du prix actuel.

Le sucre se vend aujourd'hui 1,86 cents la livre, trente pour cent au-dessous du prix de production, et le sucre de betterave allemand le pousse dans ses derniers retranchements.

L'industrie du tabac est ruinée par un tarif de guerre au point qu'elle ne se relèvera jamais.

Le tabac en feuilles ne paie pas le prix du travail.

La production de l'île de Cuba sera cette année de $32,000,000 de sucre ; $12,000,000 de tabac ; $5,000,000 de fruits et divers produits, formant un total de $49 000,000, entraînant un déficit de $45,000,000.

Dépenses : Budget, $26,500,000 ; taxes d'octroi, $3,500,000 ; importations, $35,000,000 ; budgets municipaux, $10,000,000 ; dépenses extraordinaires de la guerre, au moins $19,-000,000. Total $94 000,000.

Le budget de 1893 94 a causé un déficit de $6,000,000, et le sucre se vendait 2,625 cents la livre, tandis qu'il ne se vend que 1,86 cent cette année.

Les bestiaux russes.

Presse Associée.

Washington, 5 juin—Le consul-général des Etats-Unis à St-Pétersbourg, M. Karel, a renvoyé au ministère d'Etat un rapport sur les efforts que fait la Russie pour surmonter les obstacles qui s'opposent à l'envoi de ses bestiaux et de ses viandes sur les marchés européens. Jusqu'à présent, la Russie n'a pas exporté de bestiaux en Autriche, en France et en Allemagne ; elle n'en a fourni qu'à la Turquie, à la Grèce et à l'île de Malte.

Les viandes russes sont admises en Allemagne, mais les règlements de quarantaine sont mis en vigueur jusqu'aux plus extrêmes limites. Les acheteurs se plaignent de la qualité, mais la viande russe a été trouvée bonne pour la fabrication du *beef-tea*, et elle n'est guère employé qu'à cette fabrication.

Le plus grand consommateur de viandes importées est l'Angleterre ; ce pays en consomme annuellement de 1,444,-480,000 à 1,661,152,000 de livres La Russie n'a exporté en 1893 que 17,000 bœufs, 82,000 porcs, 163,000 moutons, et de la viande pour une valeur de 175,-000 roubles. Les Etats-Unis fournissent environ les trois quarts de toute la viande importée en Europe.

L'Australie, le Canada et la République Argentine envoient presque tout le reste.

On présume que la Russie n'a pas un service sanitaire d'inspection bien organisé, et c'est un des principaux facteurs qui ont réduit l'exportation de ses viandes.

Le gouvernement a l'intention d'aplanir les difficultés qui existent maintenant, s'il est possible, en vue de développer l'exportation des bestiaux et des viandes.

Fusillé.

Presse Associée.

Madrid, 5 juin—Le capitaine Clavijo, qui a tiré sur le capitaine général de Madrid, Prima Rivera, après son refus de lui accorder la main de sa fille, lundi dernier, a été fusillé, à huit heures ce matin. Le capitaine a été jugé par une cour martiale hier et condamné à mort Il a montré un courage extraordinaire jusqu'au dernier moment.

A Djeddah.

Presse Associée.

Constantinople, 5 juin—Des dépêches reçues à Constantinople de Djeddah, le port de la Mecque et la scène de l'attaque sur les consuls anglais, russe et français, annoncent qu'une panique règne et qu'on craint l'envahissement de la ville par les bédouins. Ces derniers sont responsables de l'assassinat des consuls étrangers et plusieurs d'entre eux ont été arrêtés.

Ils sont devenus furieux et menacent d'employer la force si les prisonniers ne sont pas relâchés. La situation est si grave que les européens de Djeddah se sont réfugiés en toute hâte à bord des navires marchands du port, emportant tout ce qu'ils ont pu.

En dehors de l'arrestation des assassins des consuls, l'animosité des Bédouins a été excitée par les mesures de quarantaine que le gouvernement turc a été obligé de prendre à la Mecque, à la requête des Puissances européennes, pour empêcher le choléra d'atteindre les ports du nord, par les pèlerins revenant de la Mecque.

En fait, on croit que ces mesures sanitaires ont été la cause réelle de l'attaque contre les consuls. Elles n'ont été prises que récemment, sous la pression des Pouvoirs et à la demande des commissions internationales de la Turquie, dans le but d'assainir les places fréquentées annuellement par tant de milliers de pèlerins.

Les améliorations sanitaires ont commencé en avril dernier à Djeddah et dans toutes les villes du Hejaz, ou district des pèlerins de l'Arabie : elles comprennent la construction d'hôpitaux ; la désinfection des endroits fréquentés par les pèlerins ; des camps établis par les fonctionnaires du service sanitaire ; la fourniture abondante d'eau et de provisions, et une surveillance générale des pèlerins.

De ce nouvel ordre de choses, c'est la dernière mesure à laquelle il a été fait plus d'opposition ; les pèlerins la regardent comme une intervention arbitraire de la part des Européens dans leurs coutumes religieuses. On craint que les *saints* n'excitent les pèlerins contre les Européens, dans la pensée que leurs priviléges et leurs profits disparaîtront si les mesures sanitaires ne sont pas supprimées.

Les représentants de la Grande Bretagne, de la France et de la Russie, à Constantinople, attendent des instructions de leurs gouvernements au sujet de la situation à Djeddah, et du refus de la Turquie de se soumettre aux termes proposés pour l'Arménie, comme il a été télégraphié hier à la Presse Associée exclusivement.

Rien n'est changé à ce sujet ; la réponse de la Porte est considérée comme un succès momentané du parti militaire.

D'un autre côté la politique de la Turquie, en cette occasion, est critiquée sévèrement par les hommes d'Etat du pays ; il la regarde comme désastreuse pour l'empire Ottoman.

Un fonctionnaire Turc frappe de son épée un officier d'un navire français.

Presse Associée.

Constantinople, 5 juin—Au cours d'une dispute, aujourd'hui, entre un fonctionnaire turc et les officiers d'un steamer français, à propos de bagages, le premier a frappé son épée et a blessé un officier. Il a été arrêté aussitôt.

L'ambassadeur français a immédiatement demandé réparation au gouvernement turc, qui a consenti à laisser juger le coupable par les lois françaises.

Emeutes à Formose.

Presse Associée.

Shang Haï, 5 juin—Des dépêches reçues de Formose, et publiées à Shang Haï par la presse locale, annoncent qu'une grande excitation règne à Taipeh Fu.

Le président de la république s'est échappé de son palais et tous les édifices publics ont été brûlés par les émeutiers. Des troubles ont également eu lieu à Hobe.

Jusqu'à présent, les étrangers habitant Formose n'ont pas été molestés.

L'exécution de Clavijo.

Presse Associée.

Madrid, 5 juin—Une dépêche spéciale de Madrid dit que les soldats chargés de l'exécution de Clavijo ont dû tirer sur lui à trois reprises. Le condamné est tombé la première fois atteint de trois balles dans la tête, et il remuait encore après un autre coup de fusil tiré sous le menton.

Il n'est mort qu'après une dernière balle envoyée dans le cœur par un autre soldat. La dépêche ajoute que cette scène a créé une grande excitation parmi les spectateurs terrifiés.

Les Espagnols s'emparent de Documents Importants.

Presse Associée.

La Havane, 5 juin—La police de Santiago de Cuba a capturé deux insurgés de la bande de Maceo porteurs de documents concernant le comité cubain de New York.

Une dépêche de Guantanamo annonce la soumission de 49 rebelles à cet endroit.

A Sagua de Tanamo, également dans la province de Santiago, une bande de 45 insurgés démoralisés s'est rendue aux autorités qui attendent d'autres désertions.

La crise en Orient.

Presse Associée.

Londres, 5 juin—La crise en Orient est regardée de toutes parts comme des plus sérieuses, et les craintes sont augmentées par les nouvelles arrivées de Constantinople aujourd'hui au sujet de la panique de Djeddah, des menaces des bédouins et de la fuite des Européens cherchant refuge sur les navires du port.

On déclare ouvertement qu'une rupture est inévitable. Il n'est question en aucune façon des demandes des Puissances, quoiqu'il y ait de fortes présomptions du fait que la Russie a poussé la Turquie à refuser les réformes demandées pour l'Arménie.

Le texte complet de la note des Puissances sera publié à Londres demain. Elle contient, dans ses trois mille mots, douze suggestions distinctes :

1. Réduction éventuelle du nombre des Villayets.
2. Garanties dans le choix des gouverneurs.
3. Amnistie à tous les condamnés politiques d'Arménie.
4. Retour des exilés.
5. Règlement final des lois de droit commun.
6. Inspection des prisons.
7. Nomination d'un commissaire supérieur pour surveiller l'application des réformes.
8. Création d'un comité permanent de contrôle à Constantinople,
9. Indemnité aux victimes des récents massacres.
10. Règlement des conversions religieuses.
11—Maintien des droits et privilèges des Arméniens.
12. La position des Arméniens dans les autres villages de la Turquie d'Asie sera établie sur les mêmes bases.

Nouvelles Américaines.

L'archevêché de St-Louis.

Presse Associée.

Rome, 5 juin—A propos des rapports contradictoires concernant l'archevêché de St-Louis, tout ce qui peut être annoncé avec certitude, est que le décret de la Propagande, daté du 21 mai, ne change pas les titres des archevêques Kenrick et Kain, et laisse ce dernier coadjuteur du premier. Le décret déclare simplement que le coadjuteur Kain est mis en possession de tous les pouvoirs qu'il aurait comme archevêque de St-Louis.

Enquête sur le Désastre du Colima.

Presse Associée.

San Francisco, 5 juin—On dit que le gouvernement fédéral a décidé d'ordonner une enquête complète sur le naufrage du Colima, qui a causé la mort de tant de personnes. Il est probable que les autorités de l'Etat de Californie auront voix au chapitre, et il est déjà question de poursuites criminelles.

Ceci, cependant, n'est pas encore certain.

Un des premiers points dont s'occupera l'enquête est la façon dont le navire était chargé. Des accusations graves ont été portées à ce sujet ; la plus sérieuse est que le navire était trop chargé.

Le successeur de M. Gresham.

Presse Associée.

Washington, 5 juin—Le Président procède avec beaucoup de réflexion au choix du successeur de M. Gresham. Il est peut être en correspondance avec quelqu'un au sujet de sa nomination au ministère, mais M. Cleveland suit son système habituel et ne fait connaître ses intentions qu'au moment où il est assuré que son offre sera sûrement acceptée.

Il est probable que le nouveau secrétaire d'Etat sera annoncé quand les autres ministres seront tous réunis.

Autant qu'on a pu apprendre jusqu'à présent, le président n'a pas encore formellement prévenu M. Olney qu'il désire le placer au ministère d'Etat, mais on estime qu'en suivant cette tactique, M Cleveland attend simplement le moment d'être certain de remplacer à son choix la place laissée vacante par l'avocat-général.

Parmi les rumeurs courantes ce matin, il en est une qui insinue qu'après le passage de M. Olney au ministère d'Etat, le Président placera le secrétaire Hoke Smith au poste d'avocat-général, et donnera le portefeuille de l'intérieur à l'ex-gouverneur du Missouri, M. Francis.

On sait que le Président estime beaucoup M. Francis,